Zeitschrift: as. : Archäologie Schweiz : Mitteilungsblatt von Archäologie Schweiz = Archéologie Suisse : bulletin d'Archéologie Suisse = Archeologia Svizzera : bollettino di Archeologia Svizzera

Herausgeber: Archäologie Schweiz

Band: 38 (2015)

Heft: 2: Bâle, 2015 apr. J.-C. : fouilles en point de mire

Artikel: A l'abri de nouvelles frontières : le repli romain

Autor: Asal, Markus

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-587471

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

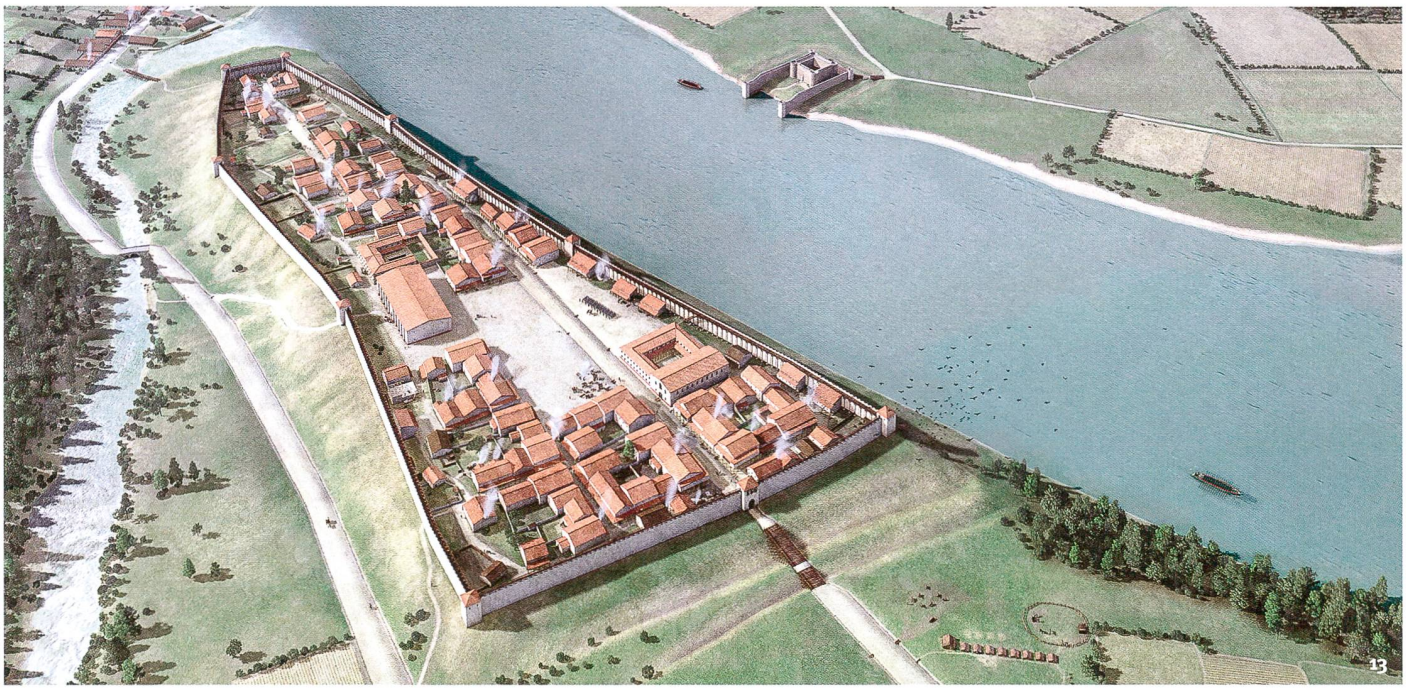
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



A l'abri de nouvelles frontières – Le repli romain

__Markus Asal

A partir du milieu du 3e siècle, Rome perdit de plus en plus la maîtrise de ses territoires d'outre-Rhin. L'Empire se vit contraint de ramener la frontière sur le Danube, l'Iller et le Rhin

Fortement décimées par les campagnes menées dans les régions orientales de l'Empire, les troupes de défense du *limes* germanique et rhétique n'étaient plus en état de contenir les incursions toujours plus fréquentes de bandes de Germains en territoire romain. Les razzias, qui laissèrent des traces de destructions jusqu'à *Mediolanum* (Milan), mais aussi le départ des légionnaires, bien payés et disposant donc d'un certain pouvoir d'achat, déclenchèrent un mécanisme qui, dès le milieu du 3e siècle, fit des Champs Décumates, le territoire compris entre le *limes* et le Rhin, une région peu sûre et économiquement ruinée en marge de l'Empire. La régression démographique qui s'ensuivit nécessairement entraîna finalement le déclin irréversible des territoires d'outre-Rhin. Pour ne pas risquer de perdre totalement la maîtrise d'une grande partie de ses provinces septentrionales, Rome dut réagir.

Des mesures furent probablement prises dès le règne de l'empereur Probus (276-282), mais c'est surtout la vaste réforme administrative et militaire de Dioclétien (284-305) qui permit à l'Empire de stabiliser progressivement la situation à sa frontière nord.

Pour la région bâloise, la mesure la plus importante fut de ramener la frontière de l'Empire à la ligne formée par le Danube, l'Iller et le Rhin. En d'autres termes, Rome abandonnait aux tribus alamanes en train de se former les territoires d'outre-Rhin qu'elle avait tenus sous son autorité durant deux bons siècles. Mais le *limes* Danube-

Fig. 13
Reconstitution de la ville fortifiée de *Basilia*.

Ricostruzione dell'insediamento fortificato di Basilia.

Iller-Rhin avait l'avantage de mieux s'accorder avec la réalité physique du terrain et donc de pouvoir être défendu efficacement même avec des troupes frontalières (les *limitanei*) d'effectif réduit. Le nouveau tracé de la frontière et les terres qui la bordaient furent protégées par une série d'ouvrages défensifs de petite taille ou de taille moyenne, construits le long du fleuve et, à l'arrière, aux endroits d'importance stratégique.

Bâle devient une forteresse

Le petit *vicus sine nomine* de l'époque du Haut-Empire, abandonné vers le milieu du 3e siècle, fit place une cinquantaine d'années plus tard à une puissante forteresse qui engloba tout l'éperon de la colline de la cathédrale.

Durant plus de cent ans de recherches archéologiques à Bâle, des vestiges de ce *castrum* du Bas-Empire ont régulièrement été mis au jour. Nous pouvons maintenant nous faire une idée assez concrète de son aspect. Depuis longtemps déjà, on connaissait des segments d'un puissant mur de défense, dont les fondations étaient faites de blocs en remploi, et d'un système à fossé avancé barrant le côté sud de l'éperon. Une partie du mur occidental est conservée. En 2004 ont été découverts, tout au nord de la colline, des restes du chantier de construction de l'enceinte. Du coup, l'extension complète de la forteresse peut être reconstituée: elle incluait l'ensemble de la colline jusqu'à son extrémité nord.

Les nombreux vestiges de bâtiments, de rues et de places nous permettent de nous faire une bonne idée générale de la densité des constructions à l'intérieur de l'enceinte. La surface bâtie était organisée autour d'une grande place traversée par la voie principale nord-sud, correspondant à l'axe actuel Rittergasse-Augustinergasse. A l'angle sud-est de cet espace, là où se trouve aujourd'hui la cathédrale, s'élevait un grand édifice public, à caractère prestigieux, agrémenté d'une cour intérieure: il s'agissait probablement d'un prétoire (bâtiment de fonction et résidence de hauts fonctionnaires ou officiers). A l'opposé, à l'angle nord-ouest, une grande halle aux murs renforcés par des pilastres, avec une voie d'accès et une porte dans le mur occidental, est actuellement interprétée comme magasin à outils et à vivres. Le reste du tissu urbain nous est connu par des vestiges isolés qui montrent une variété de types de construction, allant de la simple maison en bois et colombages à la maison de pierre confortablement équipée avec chauffage à hypocauste, pour les classes les plus aisées (fig. 15).

Au pied de l'enceinte, près de l'embouchure du Birsig dans le Rhin, se trouvait un habitat de taille assez modeste, probablement en rapport avec un débarcadère (dont l'existence n'est pas matériellement prouvée). C'est peut-être là en effet que les marchandises étaient transbordées et qu'accostaient les bacs menant à la petite forteresse, située de l'autre côté du fleuve, ou les bateaux de la flotte rhénane. Cette petite forteresse de la rive droite, dont l'historien et officier romain Ammien Marcellin, qui écrivait vers 390, attribuait la construction à l'empereur Valentinien Ier, a été repérée dans l'actuel Kleinbasel, où ses puissantes fondations ont été mises au jour.

Fig. 14
Halle au nord-ouest de la place centrale. Vue depuis le nord sur le seuil et le socle du montant droit de la porte, dans la façade occidentale. En bas à droite, un reste du pavage de la voie d'accès.

Costruzione ad una navata a nord-ovest della piazza principale. Sguardo da nord sulla soglia della porta della parete occidentale e sul suo zoccolo destro in pietra. In basso a destra i resti della pavimentazione della via che conduceva all'edificio.

Fig. 15
Coupe à travers l'hypocauste d'une confortable maison en pierre d'époque romaine tardive, vue vers le nord.

Sguardo da nord sui pilastrini dell'ipocausto di un edificio in muratura ben equipaggiato di epoca tardo-romana.

On sait peu de choses sur les habitants de cette nouvelle forteresse au coude du Rhin. Les armes et autres objets d'équipement militaire qui y ont été découverts en grande quantité indiquent la présence d'une garnison stationnée là et chargée de missions de défense. Mais la population était probablement en majorité civile, comme l'attestent notamment les nombreux bijoux féminins qui ont été mis au jour.

La vie à la frontière

On ne peut actuellement se faire qu'une petite idée de ce que signifia pour la population le déplacement de la frontière de l'Empire vers le Rhin. Sans doute la présence de tribus d'Alamans juste de l'autre côté du fleuve fut-elle ressentie comme une menace. Il est vrai que ces nouveaux venus s'étaient déjà fait connaître depuis plusieurs dizaines d'années par leurs incessantes incursions en territoire romain. Le renforcement massif des ouvrages de défense le long de la nouvelle frontière, tout comme la présence militaire permanente et la création, sous Valentinien Ier, d'un système d'alarme constitué d'une série de tours de défense le long du cours supérieur du Rhin, en sont des témoignages suffisamment éloquents. C'est sous cet éclairage qu'il faut examiner une particularité de la forteresse bâloise: avec ses 5 ha de superficie, elle est d'une dimension exceptionnelle et surclasse tous les *castra* connus à ce jour le long du haut Rhin. La chose ne laisse pas d'étonner, car, au milieu du 3e siècle, aucun autre site habité n'est attesté à Bâle que le modeste *vicus* dont il a été question. En outre, l'agglomération importante la plus proche, *Augusta Raurica*, n'est qu'à quelques kilomètres en amont. Au vu également de la régression démographique générale dans l'Antiquité tardive, il faut admettre qu'au moment de la construction de la forteresse de Bâle, vers la fin du 3e siècle, les environs immédiats du coude du Rhin étaient peu peuplés. Pour qui fut donc construite cette grande forteresse? La menace, telle que nous l'avons décrite, fournit au moins un élément de réponse: nous pouvons partir de l'idée que les murs de *Basilia* offraient un refuge, lors d'incursions des Alamans, non seulement aux habitants permanents et aux soldats de la garnison, mais aussi à la population des domaines ruraux et des habitats environnants.

Une économie prospère

De nombreux indices laissent toutefois penser qu'après la période initiale, la vie à la frontière n'était pas seulement marquée par des troubles permanents et la peur des incursions ennemies, mais pouvait aussi être paisible. Des tessons d'amphores à vin, à huile et à sauce de poisson (*garum*) d'Afrique du Nord et d'Espagne méridionale, ainsi que des fragments de céramique et de verre provenant d'Argonne, de l'Eifel et des régions du Rhin moyen et inférieur attestent la continuité du commerce et des échanges réguliers sur de longues distances, même après le déplacement de la frontière. Plus encore, les importations montrent que le Rhin, fleuve frontalier de l'Empire, était aussi une voie

Fig. 16
Armes et objets d'équipement militaire découverts dans les couches romaines tardives de la colline de la cathédrale (fouille 2004/1, Martinsgasse 6+8).

Armi e oggetti dell'equipaggiamento militare rinvenuti negli strati tardo-romani della collina della cattedrale (Münsterhügel) (scavo 2004/1 alla Martinsgasse 6+8).

16

assez sûre pour servir au trafic commercial. L'économie locale semble aussi avoir fonctionné sans rupture. Il est vrai que l'on ne connaît à ce jour, dans les environs de Bâle, qu'un petit nombre de *villae* qui ont été exploitées jusqu'au 4e siècle, comme celles de Liestal-Munzach ou de Laufon-Müschhag. Mais la quantité de monnaies et d'objets découverts laisse penser que l'arrière-pays proche de la frontière continua d'être habité et de fournir des denrées alimentaires à une population dont l'importance avait régressé. La *villa* de Rheinfelden-Görbelhof est même une des rares, dans l'état actuel de nos connaissances, à avoir été construite et exploitée après le milieu du 3e siècle, et cela à quelques centaines de mètres du fleuve frontière.

On ne vivait donc nullement dans un climat de crise et d'agitation permanente aux abords de la frontière. Peu après avoir abandonné le *limes* germanique et rhétique, Rome réussit à contenir la menace qui pesait sur elle et permit à ces régions, comme celle du coude du Rhin, de se rétablir économiquement et de retrouver une vie à peu près normale au 4e siècle.

Fig. 17
Céramique importée d'Espagne méridionale, d'Argonne, de l'Eifel et des régions du Rhin moyen et inférieur.

Ceramiche d'importazione provenienti dalla Spagna meridionale, dall'Argonne, dalla regione dell'Eifel e dalla Renania.

17